

Démence précoce: ils vivent de façon autonome à Genève

Laurence Bezaquet

AboExpérience genevoise pilote

Malgré une démence précoce, ils vivent de façon autonome à Bernex

La Maison Hemma décharge les proches pour qu'ils puissent prendre soin d'eux, maintenir et même renouveler les liens affectifs, souvent mis à mal dans de tels parcours de vie.



Publié: 05.05.2025, 06h34



Habitants et personnel de la Maison Hemma, dont la directrice Mikaëla Halvarsson (en orange et noir), posent ensemble dans un salon confortable.

LAURENT GUIRAUD/TAMEDIA

En bref:

La Maison Hemma accueille actuellement six personnes atteintes de démence précoce à Bernex.

Une équipe polyvalente assure l'accompagnement quotidien des habitants, âgés de 55 à 60 ans.

Les familles peuvent visiter leurs proches à tout moment dans cette structure.

Le projet pilote vise à devenir un modèle pour d'autres établissements similaires.

«Ici, on fait son lit, on cuisine, on sort les poubelles et on l'effectue en riant, en étant accompagné», raconte l'un des six habitants de la Maison Hemma, qui souffrent tous de «fragilités de la mémoire», comme l'explique avec délicatesse Mikaëla Halvarsson, directrice des lieux.

[Après dix ans de réflexion](#) autour d'un projet prometteur, cette double villa spacieuse et confortable, avec un grand jardin, [a été inaugurée en septembre 2023](#) à Bernex. Elle accueille actuellement trois femmes et autant d'hommes, âgés entre 55 et 60 ans, qui ont souvent des enfants encore à leur charge et une vie de famille. «La maladie d'Alzheimer est plutôt associée au grand âge, note la directrice. Or, près de 8000 personnes sont atteintes de démence précoce en Suisse, dont environ 400 à Genève.»

Inspirée par ce qui se pratique en Suède, cette structure d'accompagnement novatrice – qui n'est pas thérapeutique* – a pour vocation d'être un vrai domicile. On doit s'y sentir chez soi («hemma» en suédois). Une première suisse qui met l'agilité au cœur de son action: «À la Maison Hemma, personne ne fait faux, tout est normal sans le moindre préjugé.»

Les conjoints et les enfants peuvent ainsi poursuivre leur activité professionnelle et scolaire «sans inquiétude» quant à l'accompagnement de leur proche; ils peuvent, en outre, se rendre sur place, à tout moment, et y passer même la nuit. «Ce lieu ambitionne vraiment de les décharger pour qu'ils puissent prendre soin de leur propre existence, maintenir et même renouveler les liens affectifs, souvent mis à mal dans de tels parcours de vie», souligne Mikaëla Halvarsson. Pour elle, et ses collaborateurs, les besoins des familles sont tout aussi importants pour prévenir une détérioration de leur santé et de leur situation sociale.

Liens entre la Maison Hemma et l'EMS des Charmettes

Le suivi est assuré par une équipe polyvalente spécialement formée pour soutenir les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer ou d'autres troubles cognitifs. Des accompagnants donnent un coup de main pour certaines tâches quotidiennes; ils aident à organiser des activités communes, des démarches à l'extérieur ou des sorties.

Ils sont secondés par des infirmiers à domicile, indique Xavier, un des référents des lieux: «Ils nous forment, nous sensibilisent aux médicaments et aux tests de glycémie, notamment. Ils interviennent sur les questions de santé des habitants en cas de besoin.»

Et puis, rassurant pour tous, la collaboration avec l'EMS Les Charmettes – dirigé également par Mikaëla Halvarsson, à proximité immédiate de la Maison Hemma – permet de profiter des compétences pointues en matière de troubles de la mémoire de cet établissement qui privilégie grandement la liberté de mouvement des résidents.



Après dix ans de réflexion autour d'un projet prometteur, cette double villa spacieuse et confortable, avec un grand jardin, a été inaugurée en septembre 2023 à Bernex.

LAURENT GUIRAUD/TAMEDIA

L'ADN de la Maison Hemma où l'autonomie, avec le maintien des repères, prédomine. Même s'il faut vivre au rythme de ses hôtes, sans stress et avec de la souplesse horaire. «Si une personne veut déjeuner en groupe, OK, si elle préfère rester au lit, OK aussi. N'oublions pas que ces habitants ne se sont pas choisis. C'est une sorte de colocation avec tous ses enjeux», relève Roger Gaberell, cofondateur de cette structure.

Il importe donc que le personnel adopte la bonne posture sans planification excessive, tout en restant dans un cadre adéquat: «Les jeunes ressortent souvent trop formatés de l'école, or l'adaptabilité est la clé d'un accompagnement réussi. Nos hôtes sont de véritables éponges, il faut les épauler avec beaucoup de flegme. En dix-huit mois d'activité, nous avons déjà identifié des choses qui pourraient être améliorées.»

Proches aidants professionnels

Ce projet pilote inédit, pour le moment soutenu par des privés, est en phase d'exploration avec l'objectif d'exploiter tout son potentiel et de bonifier ses performances. Avec des circonstances sans cesse renouvelées, le travail a été exigeant pour le personnel depuis l'ouverture de la structure: en partie formés comme assistants socioéducatifs aux Charmettes et en moyenne assez jeunes, les collaborateurs doivent être capables d'amener une observation fine, de s'adapter aux évolutions de la maladie et de savoir répondre aux besoins émotionnels des habitants et de leurs proches, avec empathie et respect.

Dans le contexte de la Maison Hemma, ils ont à bien des égards un profil plus apparenté à celui d'un proche aidant professionnel qu'à celui d'un travailleur qualifié. Zac semble porter parfaitement ces habits. Même si la tâche est parfois compliquée. «J'ai trois frères et je me rends à présent bien compte de ce que ma mère a pu endurer!» Être parent est une vraie charge qu'il faudrait rémunérer, renchérit Xavier: «Ici, je suis employé pour être à la maison...»



Autonomie, avec maintien des repères, prédomine à la Maison Hemma. Même s'il faut vivre au rythme de ses hôtes, sans stress et avec de la souplesse horaire.

LAURENT GUIRAUD/TAMEDIA

Une sorte de PME familiale avec l'humain au centre, peu importe qui accompagne ou qui est accompagné, observe Mikaëla Halvarsson. L'authenticité comme unique moteur! «Les habitants te ramènent à l'essentiel, des relations où tu ne peux pas tricher», estime Roger Gaberell.

«Tu te sens à l'aise, illustre Noah. Et utile! On te donne tout de suite des responsabilités.» Ce jeune civiliste apprécie aussi l'absence de routine: «Toutes les journées sont différentes. Et on est même

amené à rester tranquille à côté des habitants dans les temps calmes. Ici on apprend la patience et à mieux communiquer.» Noah ajoute que la sincérité est telle qu'il faut oublier toute susceptibilité: «Ils te sortent des vérités pas toujours agréables à entendre. Mais je grandis à leurs côtés; cette expérience me servira toute ma vie.»



Tout le monde est bienvenu à la Maison Hemma à condition d'être bienveillant!

LAURENT GUIRAUD/TAMEDIA

Parmi eux, Christian, 60 ans, aime la musique italienne, après avoir été passionné de course à pied. Quand viendra le temps de rejoindre les Charmettes? «Tant qu'il peut rester dans cet environnement positif, il y restera, répond la directrice. Il est tellement heureux de vivre ici qu'il nous remercie tous les soirs.»

Christie, véritable boute-en-train, apprécie, elle aussi. Très enthousiaste, elle est toujours prête à danser et chanter. Comme la remuante Geneviève, fan absolue de chanson française surnommée «Jukebox»: «Tout le monde est bienvenu à la Maison Hemma à condition d'être bienveillant.»

Un bon mot de fin, parfaitement représentatif de ce modèle pionnier. «Le premier bilan est enthousiasmant, conclut Mikaëla Halvarsson. Reste à établir une planification financière pour permettre la pérennisation de la Maison Hemma et le développement d'autres structures de ce type pour répondre à un enjeu majeur de notre société.»

** Habiter à la Maison Hemma revient à environ la moitié du coût d'une place en EMS, fixé lui-même entre 200 et 300 francs par jour, selon les établissements*

Laurence Bézaguet travaille à la Tribune de Genève depuis 1995. A démarré sa carrière au Courrier avant de collaborer six ans au feu quotidien La Suisse. A aussi été journaliste indépendante durant dix-huit mois au Canada et rédigé un livre sur la Traversée de la rade, paru en 1996, avec l'ancien conseiller d'Etat David Hiler. [Plus d'infos](#)